

LE DAILY PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.576 — QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE — MARDI 2 JANVIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 Mo 6 Mo 12 An
9 fr. 17 fr. 27 fr. 47 fr.
Autres départements..... 6 fr. 12 fr. 21 fr. 36 fr.
Stranger (Union postale)..... 7 fr. 14 fr. 25 fr. 42 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 1.50
Après Chronique Locale, la ligne : 1.50 — Chronique Locale : 1.00
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Souhaiter et agir !

Les télégrammes et les discours qui ont été échangés hier à l'occasion du Jour de l'An s'accordent tout naturellement à célébrer 1917 comme l'année de la victoire. C'est là, si l'on peut ainsi dire, l'inévitable clause de style en une pareille circonstance. Il appartient aux Alliés de ne négliger aucun effort pour en faire une heureuse réalité.

Ne nous contentons pas de souhaiter la victoire, mais préparons-la et tâchons d'en édifier l'œuvre avec les puissants matériaux dont nous disposons. Du plus humble citoyen jusqu'au premier magistrat de la République, tous les Français ont appelé hier de leurs vœux les plus fervents la grande paix victorieuse qui seule pourra mettre fin au formidable conflit dont l'Europe est toute bouleversée. Les chefs d'Etat et les dirigeants des divers pays alliés ont prodigué à l'envi l'expression des mêmes vœux d'ardente foi en l'avenir. Mais les vœux ne sauraient suffire là où l'on ne serait pas résolu à l'action. De toute nécessité, il faut agir pour réaliser la victoire après l'avoir tant souhaitée.

Ne nous y trompons point, d'ailleurs : la guerre va être poursuivie avec plus d'acharnement et avec plus de sauvagerie que jamais par l'Allemagne et ses complices.

Avant même de connaître la réponse des Alliés à leurs prétendues propositions de paix, nos ennemis avaient brandi leurs menaces. M. de Bethmann-Hollweg écrivait il y a quelques jours que, si nous n'acceptons pas de souscrire à la paix allemande, l'Allemagne obtiendrait quand même le résultat qu'elle recherche et qu'elle l'obtiendrait à la pointe de l'épée. Le roi de Bavière nous fait savoir par une parole insolente qu'on nous « imposera » la paix dont nous ne voulons pas. Le Kaiser, haranguant il y a quelques jours ses soldats en Alsace, les excitait contre les Alliés en des termes d'une si grossière violence que les journaux boches eux-mêmes déclaraient ne pouvoir les reproduire. Et l'ordre du jour qui vient d'être lancé à l'armée et à la marine à l'occasion du nouvel An laisse écarter l'effacement d'une sorte d'orgueil exaspéré.

La réponse des Alliés ne fera que raviver et aggraver toute cette fièvre belliqueuse chez nos ennemis. Les feuillets boches sont à peu près unanimes aujourd'hui à nous avertir que l'on va nous faire une « guerre au couteau ». Et certes, tout ce furieux déchaînement de menaces ne saurait effrayer les Alliés. Mais il doit les mettre en garde.

Les Alliés savent qu'ils ont en face d'eux un ennemi encore formidablement organisé et qui ne reculera devant rien pour tenter de les réduire à sa merci par la force. S'ils veulent faire échouer son plan d'asservissement, il faudra qu'ils sachent opposer l'action à l'action, car la cause de la liberté et du droit se défend par des actes et non par des formules. Il faudra qu'ils répondent au surcroît de fureur de l'Allemagne et de ses complices par un sursaut de toutes leurs énergies.

Les Alliés ne se résignent pas à subir le joug du militarisme boche. Ils n'entendent pas courber le front sous cette servitude du sabre qui est la pire des servitudes. Ils ne veulent plus vivre sous la menace du glaive d'outre-Rhin. Pour reprendre le mot prononcé tout récemment par le président de la Douma russe, ils ne veulent plus vivre sous la menace d'un « poing cuirassé allemand ». Mais il n'y a qu'une façon de se libérer pour toujours de cette menace intolérable : c'est de vaincre la puissance de proie qui en a usé et abusé contre nous.

Tant que les Alliés n'auront pas brisé l'épée allemande, tant qu'ils n'auront pas brisé le poing cuirassé allemand, il n'y aura pas de délivrance possible. Et il n'y aura pas non plus de paix acceptable.

Les Alliés ont repoussé d'un même mouvement et d'une même voix le piège de la paix allemande. Ils avaient pour cela de bonnes raisons qu'ils ont expliquées et que tout le monde a approuvées. Mais il leur reste à mettre en œuvre sur le terrain de l'action de guerre proprement dite la même vigueur de décision et le même accord des volontés qu'ils viennent de manifester sur le terrain diplomatique.

Après la réponse écrite, les Alliés ont une autre réponse à faire à l'ennemi, et c'est la réponse des armes. La seconde devra être aussi nette et aussi énergique que la première. Car c'est à cette condition seulement qu'elle sera décisive.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Fleurs et Légumes

La vie est chère, les denrées se font rares. Voici un remède : Arrachons les fleurs de nos jardins, publics et plantons à la place des hommes de terre, des carottes et des navets. C'est l'idée qu'expriment en une lettre collective, un groupe de nos lecteurs.

Je ne sais jusqu'à quel point il convient de rire d'une semblable idée. Au point de vue du coup d'œil nous n'avons pas grand-chose à proposer. Une plante de pomme de terre, surtout quand elle est en fleurs, produit un fort joli effet; les carottes font un feuillage qui peut rivaliser avec la fougère; certain aux navets, nous en avons déjà un certain nombre dans notre ville et qui ne sont pas mangés, puisqu'en pierre ou en marbre; ceux que l'on planterait seraient certainement plus esthétiques et auraient de plus l'avantage d'être comestibles.

A Berlin les squares et parcs publics ont été depuis longtemps transformés en potagers. On ignore quelle a été l'importance de cette récolte urbaine, mais il est impossible qu'elle ait été nulle.

A Marseille, nous avons le parc Borély, les jardins Longchamp et Zoologique, la colline Puget, le jardin du Pharo et le square de la Bourse, où les chrysanthèmes nous éblouissent de leur splendeur chaque automne.

Il est impossible de contester que les jardins qui y sont occupés à remplacer le cerisier, à enfoncer des plants de dahlias, de géraniums ou de pétunias, peuvent tout aussi bien semer des radis, de la romaine, voire des asperges. Quant à savoir si ces légumes viendraient aussi facilement que les fleurs, je serais bien embarrassé pour le dire, étant en la matière absolument compétent. Au cas où bernerai-je à renvoyer la proposition de mes lecteurs au Service agricole départemental, qui est dirigé par un agronome distingué, pour qui ce petit problème ne sera certainement pas un jeu.

Quant à ces chrysanthèmes et les géraniums soient remplacés par des carottes et des navets, nul ne s'en plaindrait en ce moment si le prix du bœuf aux carottes et du porc aux navets en était diminué. Mais je crains bien que le remède à la vie chère ne soit pas là.

On trouvera le moyen de faire pousser des légumes de chemin de fer? Il aurait bien gagné le Mérite agricole celui-là.

ANDRÉ NEGIS

LA VIE CHÈRE

Tourteaux et Sons

L'une des causes principales de l'augmentation, sans solution de continuité, des substances alimentaires résidées principalement dans la crise des transports. Depuis 28 mois que dure la guerre, le pays ne peut admettre que l'Etat n'ait pu faire construire les milliers de wagons reconnus indispensables au ravitaillement de la France.

Combien de souffrances, combien de privations eussent été évitées! Qu'on le sache bien. La France ne manque de rien. Elle peut largement suffire aux besoins de sa population. C'est la pénurie des transports, ainsi que leur emploi défectueux, qui fait tout renchérir.

M. Herriot a promis de remédier rapidement à cette situation devenue intolérable. Faisons-lui crédit, car il a donné, à maintes reprises, des preuves convaincantes de sa clairvoyance ainsi que de sa fermeté.

Le relèvement du prix du lait à Marseille, d'abord à l'envolvement des fourrages dans le département est causé aussi par la hausse des tourteaux ainsi que des sons. Le foin n'est pas seul, en effet, dans la nourriture des vaches laitières. Le coprah est un produit adjuvant de même que le drèche, trop chère actuellement.

A la Commission de taxation, d'après les renseignements fournis, la question des tourteaux fut longuement examinée. Les uns affirmèrent qu'il n'y en avait presque plus, les autres prétendirent le contraire. Il est certain que les stocks de tourteaux sont loin d'être épuisés, faute de moyens de transports.

Ce sont surtout les tourteaux propres à l'agriculture. Quant à leur similitude commandant de l'amarine de coco, les seuls qui conviennent à l'alimentation des vaches laitières, il y en aurait très peu. Leur prix d'achat serait de 32 à 35 francs les 100 kilos, suivant les indications fournies.

Cette surévaluation, jointe à celle des fourrages, qu'on ne trouve plus dans les Bouches-du-Rhône, a considérablement augmenté les frais généraux des laitiers.

Il aurait fallu pouvoir réquisitionner tous les tourteaux, pour se rendre un compte exact. La loi ne le permet pas aux Commissions de taxation. Elles doivent en référer, pour les engrais commerciaux, au ministre de l'Agriculture. Cela va-t-il changer avec le remaniement ministériel?

Pour les sons, l'Etat les a taxés à 18 fr. le quintal métrique. Il paraît qu'il est impossible de se les procurer à ce taux. Tous les acheteurs déclarent qu'ils leur coûtent de 24 à 25 francs. Quand on leur demande de fournir des précisions, tous se récusent. On ne comprend les motifs.

Cela démontre, une fois de plus, que la taxation sans la réquisition n'est qu'un leurre. On la vu pour l'avoine comme on le constate pour le son.

Il est donc absolument nécessaire que les mesures anodines prises au début des hostilités soient remplacées par d'autres mesures d'une efficacité reconnue. Les intérêts des petits passent avant ceux des gros. On la trop oublié jusqu'ici.

Il importe également que la crise des transports ait un terme, que des wagons soient mis à la disposition du Ravitaillement. C'est le meilleur moyen pour approximer d'abord les portons du territoire

884^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, hier, vers 18 heures, après un violent bombardement par engins de tranchée, les Allemands ont attaqué, à deux reprises, nos postes avancés à l'ouest d'Auberive.

Ces deux tentatives ont complètement échoué, sous nos feux de mitrailleuses et nos jets de grenades.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez active, pendant la nuit, sur le front ferme de Chambrettes-Bezonnaux.

Rien à signaler sur le reste du front.

Le Bilan de 1916 et les Espoirs de 1917

L'aviation

Un de nos confrères publie une récapitulation de l'année 1916 au point de vue de la guerre aérienne et il constate que le bilan des Alliés donne 750 bombardements, dans la base de nos propres résolutions, restitutions, restaurations, garanties. Dans tous les cas, 1917 sera une grande année dans l'histoire du monde, au point de vue de la guerre aérienne, plus encore que pour nous-mêmes, qu'elle mette un terme aux menaces du Moloch prussien.

Le Rappel (Albert Millhaud) :

« Les Alliés ont dit, pendant les deux premières années de la guerre : « Confiance, patience ! ». Au milieu de la troisième année, ils ajoutent : « Nous ne traiterons qu'après la base de nos propres résolutions, restitutions, restaurations, garanties. » Dans tous les cas, 1917 sera une grande année dans l'histoire du monde, au point de vue de la guerre aérienne, plus encore que pour nous-mêmes, qu'elle mette un terme aux menaces du Moloch prussien.

La situation militaire

Le colonel M. Henri Bidou, dans le Journal, établit ainsi le bilan militaire des douze mois :

Le fait capital des premiers mois de 1916, c'est que l'Allemagne après avoir cherché vainement en 1915 la décision sur le front russe ou l'immensité du terrain à conquérir avait paré son effort, la chercha au début de 1916 sur le front français. Le moment était bien choisi : il fallait battre l'armée française avant que l'armée russe fut remise de ses défaits et avant que l'armée britannique eût développé toute sa puissance.

Cette double limite donnait aux Allemands une fourchette de quelques mois, occasion unique pour nous de les pousser à bout. Du 1^{er} janvier jusqu'au mois de juillet, ils ont multiplié leurs efforts devant Verdun, s'étant pour nous usés, en même temps, l'Autriche a essayé de tourner l'Italie. Ces opérations ont reposé entièrement sur un calcul de temps. Il fallait qu'elles fussent terminées avant que les Russes soient reformés et les Anglais prêts à l'attaque.

Ce calcul se trouva faux. Le 4 juin, les Russes reconquirent attaquèrent au sud du triple, obtinrent de bien énormes poches dans les lignes austro-allemandes et prirent, blessés ou tués en quelques semaines 600,000 hommes.

Le 17 juillet les forces franco-britanniques attaquent si énergiquement sur la Somme que, le 1^{er} novembre l'ennemi avait été obligé d'engager contre elles la valeur de 118 divisions et mitras si bien en œuvre ses dernières ressources, qu'une de ses divisions avait été engagée trois fois. Ces troupes n'avaient pu empêcher les troupes franco-britanniques d'avancer 50 villages et de capturer 105,000 prisonniers, 150 canons, 200 canons de campagne, 1,500 mitrailleuses.

Pour enfoncer ces événements, l'Allemagne a cherché un succès secondaire mais plus facile. La Roumanie s'étant jointe aux Alliés, à la fin d'août, elle a organisé avec vingt-cinq divisions environ une opération concentrique contre elle et conçue la Valachie. Le plus clair de la campagne est dû à ce que l'ennemi a eu un moment d'extrême nécessité des approvisionnements en céréales. En dépit de ces succès, le commandant en chef de l'armée allemande, le capitaine d'infanterie Erich von Frenkel, est de ce qu'il ne peut mourir de faim pendant un an.

LES PORTUGAIS SUR NOTRE FRONT

L'ETAT-MAJOR EST ARRIVÉ A PARIS

Une centaine d'officiers et sous-officiers de l'armée portugaise sont déjà arrivés à Paris, et, dans quelques jours, ils seront au nombre de cinq cents, travaillant à préparer l'arrivée du corps expéditionnaire du général Tamagnini. Le commandant Corberie Baptista, chef de l'état-major du corps expéditionnaire, préside à ces travaux, assisté de deux attachés militaires à la légation du Portugal qui, jusqu'à présent, n'en avait jamais eu. Ce sont, le lieutenant-colonel Grigorio Bêre et son adjoint, le capitaine d'infanterie Thome Fernandes.

Les officiers et sous-officiers arrivés partiront après-demain pour le nord de la France. Il y a un groupe d'officiers et sous-officiers mitrailleurs, un d'artilleurs, un d'aviateurs et un de télégraphistes. Ils vont prendre contact avec le terrain et avec l'artillerie, notamment avec l'artillerie lourde, arme que l'armée portugaise ne possédait pas.

Le service postal et la censure portugaise pour l'armée en campagne sont déjà organisés. L'état-major tient ses conseils à la légation du Portugal, où M. João Cingas, ministre plénipotentiaire, a la satisfaction de voir enfin couronné, par la participation à la guerre sur le front occidental, l'action diplomatique qu'il a préparée avec autant de persévérance que de dévouement à la cause des Alliés.

IL Y A UN AN

Dimanche 2 Janvier

En Lorraine, notre artillerie a canonné avec succès les ouvrages adverses de la région de Domèvre et de Bréménil. Dans les Vosges, lutte d'artillerie intense entre la Plaine et le Donhomme.

A l'armistice de la région de la Somme, nous nous sommes emparés de quelques tranchées que l'ennemi tenait encore entre les deux sommets du Rebrâsen et de Hirsching.

Dans la région de Courtyvoix, les Russes ont intensifié un poste allemand.

Sur le front austro-italien, lutte d'artillerie dans le bas Isone.

Les Monténégrins continuent leur recul, poursuivis par les Autrichiens.

La bataille du Sereth commence, en Rou-

LA GUERRE

La bataille du Sereth est engagée

VAINES ATTAQUES ALLEMANDES EN CHAMPAGNE

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

LA SITUATION

Il continue à pleuvoir des notes de toutes les chancelleries et des ultimatum sur Athènes.

Tout cela traduit la nervosité d'une opinion de plus en plus tendue universellement. Le vieux monde, martyrisé et saignant depuis plus de deux ans par toutes ses plaies, aspire à la paix. Seulement, les empires centraux, responsables du cataclysme, veulent la paix qui consacrerait leur crime, fortifierait leur puissance et leur permettrait plus tard de recommencer.

Tandis que nos alliés et nous, voulons une telle fin de la guerre que l'horrible chose ne soit jamais plus possible.

C'est dans ces conditions que s'ouvre l'année 1917, qui sera l'année de la victoire.

Au point de vue matériel, si l'on peut dire, la situation de l'Entente est très favorable. Elle dispose d'une supériorité en effectifs

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

LA SITUATION

Il continue à pleuvoir des notes de toutes les chancelleries et des ultimatum sur Athènes.

Tout cela traduit la nervosité d'une opinion de plus en plus tendue universellement. Le vieux monde, martyrisé et saignant depuis plus de deux ans par toutes ses plaies, aspire à la paix. Seulement, les empires centraux, responsables du cataclysme, veulent la paix qui consacrerait leur crime, fortifierait leur puissance et leur permettrait plus tard de recommencer.

Tandis que nos alliés et nous, voulons une telle fin de la guerre que l'horrible chose ne soit jamais plus possible.

C'est dans ces conditions que s'ouvre l'année 1917, qui sera l'année de la victoire.

Au point de vue matériel, si l'on peut dire, la situation de l'Entente est très favorable. Elle dispose d'une supériorité en effectifs

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

LA SITUATION

Il continue à pleuvoir des notes de toutes les chancelleries et des ultimatum sur Athènes.

Tout cela traduit la nervosité d'une opinion de plus en plus tendue universellement. Le vieux monde, martyrisé et saignant depuis plus de deux ans par toutes ses plaies, aspire à la paix. Seulement, les empires centraux, responsables du cataclysme, veulent la paix qui consacrerait leur crime, fortifierait leur puissance et leur permettrait plus tard de recommencer.

Tandis que nos alliés et nous, voulons une telle fin de la guerre que l'horrible chose ne soit jamais plus possible.

C'est dans ces conditions que s'ouvre l'année 1917, qui sera l'année de la victoire.

Au point de vue matériel, si l'on peut dire, la situation de l'Entente est très favorable. Elle dispose d'une supériorité en effectifs

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

LA SITUATION

Il continue à pleuvoir des notes de toutes les chancelleries et des ultimatum sur Athènes.

Tout cela traduit la nervosité d'une opinion de plus en plus tendue universellement. Le vieux monde, martyrisé et saignant depuis plus de deux ans par toutes ses plaies, aspire à la paix. Seulement, les empires centraux, responsables du cataclysme, veulent la paix qui consacrerait leur crime, fortifierait leur puissance et leur permettrait plus tard de recommencer.

Tandis que nos alliés et nous, voulons une telle fin de la guerre que l'horrible chose ne soit jamais plus possible.

C'est dans ces conditions que s'ouvre l'année 1917, qui sera l'année de la victoire.

Au point de vue matériel, si l'on peut dire, la situation de l'Entente est très favorable. Elle dispose d'une supériorité en effectifs

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

LA SITUATION

Il continue à pleuvoir des notes de toutes les chancelleries et des ultimatum sur Athènes.

Tout cela traduit la nervosité d'une opinion de plus en plus tendue universellement. Le vieux monde, martyrisé et saignant depuis plus de deux ans par toutes ses plaies, aspire à la paix. Seulement, les empires centraux, responsables du cataclysme, veulent la paix qui consacrerait leur crime, fortifierait leur puissance et leur permettrait plus tard de recommencer.

Tandis que nos alliés et nous, voulons une telle fin de la guerre que l'horrible chose ne soit jamais plus possible.

C'est dans ces conditions que s'ouvre l'année 1917, qui sera l'année de la victoire.

Au point de vue matériel, si l'on peut dire, la situation de l'Entente est très favorable. Elle dispose d'une supériorité en effectifs

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

LA SITUATION

Il continue à pleuvoir des notes de toutes les chancelleries et des ultimatum sur Athènes.

Tout cela traduit la nervosité d'une opinion de plus en plus tendue universellement. Le vieux monde, martyrisé et saignant depuis plus de deux ans par toutes ses plaies, aspire à la paix. Seulement, les empires centraux, responsables du cataclysme, veulent la paix qui consacrerait leur crime, fortifierait leur puissance et leur permettrait plus tard de recommencer.

Tandis que nos alliés et nous, voulons une telle fin de la guerre que l'horrible chose ne soit jamais plus possible.

C'est dans ces conditions que s'ouvre l'année 1917, qui sera l'année de la victoire.

Au point de vue matériel, si l'on peut dire, la situation de l'Entente est très favorable. Elle dispose d'une supériorité en effectifs

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

LA SITUATION

Il continue à pleuvoir des notes de toutes les chancelleries et des ultimatum sur Athènes.

Tout cela traduit la nervosité d'une opinion de plus en plus tendue universellement. Le vieux monde, martyrisé et saignant depuis plus de deux ans par toutes ses plaies, aspire à la paix. Seulement, les empires centraux, responsables du cataclysme, veulent la paix qui consacrerait leur crime, fortifierait leur puissance et leur permettrait plus tard de recommencer.

Tandis que nos alliés et nous, voulons une telle fin de la guerre que l'horrible chose ne soit jamais plus possible.

C'est dans ces conditions que s'ouvre l'année 1917, qui sera l'année de la victoire.

Au point de vue matériel, si l'on peut dire, la situation de l'Entente est très favorable. Elle dispose d'une supériorité en effectifs

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

LA SITUATION

Il continue à pleuvoir des notes de toutes les chancelleries et des ultimatum sur Athènes.

Tout cela traduit la nervosité d'une opinion de plus en plus tendue universellement. Le vieux monde, martyrisé et saignant depuis plus de deux ans par toutes ses plaies, aspire à la paix. Seulement, les empires centraux, responsables du cataclysme, veulent la paix qui consacrerait leur crime, fortifierait leur puissance et leur permettrait plus tard de recommencer.

Tandis que nos alliés et nous, voulons une telle fin de la guerre que l'horrible chose ne soit jamais plus possible.

C'est dans ces conditions que s'ouvre l'année 1917, qui sera l'année de la victoire.

Au point de vue matériel, si l'on peut dire, la situation de l'Entente est très favorable. Elle dispose d'une supériorité en effectifs

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

LA SITUATION

Il continue à pleuvoir des notes de toutes les chancelleries et des ultimatum sur Athènes.

Tout cela traduit la nervosité d'une opinion de plus en plus tendue universellement. Le vieux monde, martyrisé et saignant depuis plus de deux ans par toutes ses plaies, aspire à la paix. Seulement, les empires centraux, responsables du cataclysme, veulent la paix qui consacrerait leur crime, fortifierait leur puissance et leur permettrait plus tard de recommencer.

Tandis que nos alliés et nous, voulons une telle fin de la guerre que l'horrible chose ne soit jamais plus possible.

C'est dans ces conditions que s'ouvre l'année 1917, qui sera l'année de la victoire.

Au point de vue matériel, si l'on peut dire, la situation de l'Entente est très favorable. Elle dispose d'une supériorité en effectifs

LA SITUATION

Le général Lyautey, ministre de la Guerre, a reçu samedi le général Galitzine, représentant la mission russe en France, et hier, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front roumain

Le lieutenant-colonel Rousset dans le Gaulois, dit que nous sommes loin des marches comparables du début quand il s'agissait de refouler une armée surprise dans son éparpillement intempestif. Actuellement la tâche est autrement rude, tellement rude qu'avant de l'achever, si tant est qu'on l'achève, il y aura place encore pour des sacrifices énormes et qui pourraient bien plus tard donner lieu à de regrettables amers.

Le lieutenant-colonel Pris, dans le Radical, en Roumanie, bien que très fortement pressés et obligés de reculer encore légèrement du côté des col mays, les Russes et les Roumains tiennent solidement du côté du De-

